

POUSSIÈRES

Ecrire signe une absence du soleil.
L'écrit est le soleil noir de l'oral.
La forme est le bord du fond.
Écrit, imago de l'oral.
Le mouvement commence toujours.
Bras et jambes en l'air bébé s'éclate.
Chacun a sa part du gâteau de la parole.
Au ciel les martinets croisent le fer.
L'hirondelle fend l'air en deux.
A la vitre un veilleur de nuit ferme leurs yeux aux feuilles mortes.
Du profond de l'intérieur un éclair illumine le poète.
Par la fissure d'un mot entre le bleu du ciel.
Solitude, contrepoids de la neige.
Le monde paraît infini parce que nous n'en couvrons jamais la faille.
La lumière est un ensemble de signes.
Renaître de ses contradictions comme le phénix de ses cendres.
Tel un oiseau vient la parole.
Le verbe s'exerce au génie des formes.
Le don fait retour à la grâce.
Transiter l'oral par l'écrit le transfigure.
D'abord la voie de l'éclaireur semble impraticable.
Quelque part une conscience se démarque.

Chacun construit son sommet

On avance au bord du vide sinon on stagne.

Face à la panique le rire en réfléchit l'absurdité.

Quand on perd tout, le sens revient comme un ressort.

Transmettre les bruits froids.

Ecrire ressemble à mourir un peu.

La mémoire élabore un cristal.

Le défunt devient le symbole de sa mort.

Pris dans la matière comme tache dans le buvard.

Monter les mailles du récit avant de l'écrire.

Vieillard entre momie et sculpture.

Pleine lune du clair de l'intérieur.

Gravir la paroi de la parole humaine.

De son index il jette un cri.

La verticale s'étend aussi loin que l'horizontale.

Au dessus de l'art est la mémoire.

La société sacrifie l'humain par négligence spirituelle.

Le vide donne la lumière.

Une fois son tableau noir reçu en héritage le poète le remplit.

Le cœur unit le corps à l'esprit.

La pénétrant il répare en elle une perte.

Les images de synthèse détrônent le poète.

Qui connaît l'amour rencontre la contradiction.

Se heurtant par la contradiction ils deviennent le ressac.

La contradiction tue l'amour pour qu'il renaisse.

Par les contraires l'amour est nul.

L'état d'amour est nul.

Le jour fixe son étoile au revers bleu du ciel.

Un coup de tonnerre couvre sa voix avant l'éclair du verbe.

Fou de colère ses griffes écarlates sortent leurs laques de chine.

L'amour consume ses liens.

La vie délivre un droit de passage.

La flèche aiguille le cœur.

La folie germe dans le désir.

L'eau du linoléum réfléchir les murs d'une tour qu'un prisonnier du songe érige.

Une vraie image se réalise.

La cascade se brise en verre cathédrale.

Sur la pelouse à ras les pieds marquent comme sur du velours.

En deltaplaneur qui n'a plus rien à perdre un poète se jette dans le vide.

Un rai de lumière circule n'importe où.

Les regards croisés tracent une constellation.

Qui cherche le sens le donne.

L'initié n'a pas peur, il tremble.

On ne meurt pas on transmute.

Le poète fleurit hors saison.

Le langage est au poète ce que la canne blanche est à l'aveugle.

Le poète est l'oculus de sa nuit.

Le vide crée le mouvement.

Par le vide vient le souffle et par le souffle le mouvement.

Après l'espace de ses yeux plus rien n'était.

To be or not to be : le sens sera ou ne sera pas.

L'éthique proche de la liberté ne peut rien réclamer.

Suspendues deux manches s'ouvrent, dépouilles où du vent s'engouffre.

La méditation est du temps qui songe.

D'une torsade bleue il déroule un drap de ciel sur le fil.

Tout est médiation pour l'esprit en éveil.

Pas d'élévation sans racines.

Par l'écrit le feu resté dans la parole des morts ressort par la bouche des vivants.

Le jour de sa naissance, heureux d'avoir quitté la nuit, son bébé blanc crie contre sa peau noire.

Devenir un escroc par conviction.

Sans réponse aux grandes questions il demande : « à boire ».

Le téléphone sonne : « c'est Michel ». Elle répond : « oui » sans reconnaître la voix.
L'inconnu prévient : « la petite est sortie »

Eclair sous le porche : la voiture a disparu. Carrelage vide . Reste le géranium à arroser.

Du fournil le boulanger poudreux voit s'ouvrir un plissé de jupe blanche filant sous la vitrine.

Face au vide l'enfant pousse un cri au dehors.

De certains regards on ne peut s'échapper.

Nous voyons d'autant plus que nous ne concevons pas.

Le langage pressent ce que la technique concrétise.

La lumière a un droit inconditionnel de passage.

Du vingtième étage un funambule la poursuit. D'en bas elle le menace : « toi tu serais mort et moi pas ».

Le langage devançant la technique rectifie le tir.

Le langage et la plateforme de lancement d'un esprit prospectif.

Ce doit être Jésus puisqu'il et Judas.

Devant sa propre mort on grandit.

A la longue la poésie se pose presque en hypothèse.

Attendre et l'écriture vient.

Poésie affûtée au fil du feu.

Pour s'incarner par le verbe l'esprit a dû se battre.

Sans l'essence le verbe ne serait pas.

Du combat de l'essence et de l'existant naît le verbe qui donne forme à l'esprit.

Ne pas aller jusqu'à mourir par amour propre.

Descendre dans le monde pour recevoir une leçon.

Chacun porte en lui la pierre de son devenir.

Une fois la vase retombée, du fond remonte le silence.

Il neige : l'origine redescend.

Où manque la connaissance redémarre la réflexion.

N'être plus rien donne la force de redevenir.

Le silence arrache la parole à ses derniers retranchements.

Si je suis étrange, es-tu l'étranger ?

Tu la connais ma tête ? Pas aussi bien que ta mère lors de ta naissance.

Face au cœur incohérent être son propre horizon.

Il la réduit à rien pour qu'elle aspire à être.

Il ne lui donne rien pour qu'elle puisse être.

Tirer l'union du désaccord.

Partager ensemble ce qui sépare.

Si tu la prends comme il faut Graziella devient un objet, tu en fais ce que tu veux.

Le vide manque l'amour.

Ecrire un autodafé.

Raser les mots.

Qui saisit l'art de capter du vivant n'a plus envie de faire autre chose.

Le poète est un naïf devenu mélancolique en perdant son ignorance.

La mort prend appel sur la vie.

Vivre pour soi non contre soi.

L'éternité du monde vient de ce qui nous en sépare.

Le secret de l'écrivain n'est pas ce qu'il écrit mais le travail du verbe par où se glisse le mystère.

Pour surpasser sa pensée rien ne vaut celle d'autrui.

La nature de l'homme ne répond pas à ses besoins culturels.

L'homme trafique sa nature pour satisfaire à ses besoins culturels.

Tous les chemins ramènent à l'enfance.

Prends ce que la vie te laisse.

Avance encore plus loin sur la voie.

Le principe de l'eau rompt la glace.

L'être visite un lieu.

Un cri d'impatience attend son heure.

A genoux, ceint de bandelettes, il dénoue le ruban de sa robe blanche.

Résonance dans une rue déserte un pas anonyme se présente.

Sur un lieu de culte une tête exsangue lave la pierre du sacrifice.

Mort à minuit d'avoir bu, bu, bu. Sa fille et son fils assis pleurent.

Une simple friche suffit à nous éloigner du continent.

La goutte commence lorsque la pluie s'arrête.

Quoi de plus triste qu'une goutte d'eau laissée pour compte par la pluie.

Marron glacé un nu paralyse la vague.

Le prix de l'étoile est de filer.

Attendre sous la pluie du temps.

La philosophie réfléchit la poésie.

Les yeux traversent un visage sur ses pattes d'oie.

L'étoile poétique est lunaire.

Les mots finissent par envelopper le poète d'un brouillard où il disparaît.

La lumière a des nuances de mobile que l'air anime.

La passion est un soleil qui se lève et se couche en même temps, on ne peut la comprendre.

Le temps vient écrire entre les nervures sur l'envers des feuilles que du vent retourne.

De la fenêtre l'écriture trace sa ligne d'horizon.

Ouvert dans l'obscurité un livre se substitue à la lumière.

Vouloir ligoter les branches d'un cèdre avec une corde ridiculise l'homme.

Eclairer les recoins des mots.

Pupille noire, opercule sur une âme scellée.

Si l'écriture n'appartenait pas au mystère l'homme l'aurait détruite.

De quoi est constitué on le trouve mais pas ce qui constitue.

Imposer le silence à la parole.

La philosophie est ce que la vie matérialise non ce que l'intelligence conçoit, mais en l'écrivant le philosophe fait le contraire de ce qu'il pense.

La sensation de perte fondée sur ce qui n'existe pas est une erreur de jugement.

L'économie nous colonise.

La pauvreté finit par devenir un luxe.

Un intellectuel raté pourra faire un excellent artiste.

A partir d'un âge certain le regard de satisfaction jeté sur soi fait toujours erreur.

Devient-on avare par nécessité ou par vice ?

Un mystique ne loue pas.

Le mystique subit le mystère.

Pour voler de ses propres ailes accueillir l'ange qui se dépêche en soi.

Dans le sillon du rationnel le cœur traverse en diagonale.

Le mystique ment par aveuglement puis par conviction.

Du cœur arraché jaillit une fontaine.

Par dépit en venir à un dégoût du cœur.

L'amant pousse l'amante au bord du cœur.

La sentinelle garde si bien le cœur qu'elle finit par être la seule à y entrer.

Les fleurs du mal traînent entre un jean et ses baskets qui portent l'inscription « ATEMI ».

Le sexe est la bouche parlée de l'amour.

L'homosexualité vient-elle d'un défaut de langage ?

La blessure que l'homme accepte détermine son destin.

Le cœur morcelé remembre les absences.

Le cœur est un cercle déformé.

Celui qui donne le plus à l'autre doit toujours le remercier.

Le souffle de l'esprit met l'être à nu.

La lumière tient l'esprit en éveil.

L'être recule devant l'esprit.

A chaque visage une nouvelle artère se met à battre.

Face à l'esprit l'être expérimente en son corps sensible le rien.

Arrive le jour où les quatre murs du poète le mettent à la porte.

Les problèmes commencent dès que l'idée se met à vouloir faire du terrain.

La parole modifie l'être.

Trop penser la destruction la suscite.

L'écriture est le soc de son sillon.

Vivre de l'écriture comme le cœur vit d'amour.

Maints carillons divisent le temps.

L'éternel est silence.

De glacier en glacier l'amant et l'amante se brûlent .

Le noir écrit, le silence dicte.

L'être voit, le réel transcrit.

Pour une prise de vue réussie de leur couple l'homme et la femme en effectuent la mise au point en permanence .

Tomber en contemplation devant les dunes d'un drap blanc.

Tant de regards non reçus que comble le miroir.

L'argent ternit en l'homme sa lumière christique.

On retrouve à la sortie la lumière que l'on a mise à l'entrée.

Trop de neige invite au sang.

Certain couple ne doit rien construire pour tenir.

Les vivants s'appellent les morts s'écrivent.

Perdre son temps pour ne pas perdre sa vie.

Entre lui qui croit aux fées, elle qui croit en être une, lequel est le plus fada ?

S'ériger en être moral par le travail.

L'éthique s'acquière par le travail comme la dextérité par l'exercice.

La forme écrite meurt de sa nécessité d'être.

L'humain fait sens.

La caresse ouvre les âmes.

Le poète est pareil au soleil, il revient.

Pour s'exprimer le poète prélève en lui un lambeau de sa permanence.

Ne pas chercher la gloire chercher la connexion.

Contribuer à la formation du nœud où tous les regards se croisent.

Les poètes évoluent en acrobates du vide.

Au fil de sa plume le poète apprend les secrets du désert.

Les ombres écrivent.

L'écriture est un théâtre d'ombres.

Le poète est une cellule photosensible.

Poète : référent mode d'emploi que le temps taille à la serpe.

Trouver sa place consiste à désirer ce pour quoi on est fait.

La vie ne se regarde pas du côté des larmes.

La vie regarde vers la joie comme une église vers le levant.

Qui n'attend rien n'en fait pas cas aux autres.

Plus la vérité s'approche plus s'éloigne la gloire.

La tolérance s'impose par nécessité de survie de l'espèce humaine.

Si elle était moins destructrice la bêtise ferait moins peur..

Mis à mort pour jouir.

La solitude s'embrasse.

Grésil dans l'écouteur, la pluie s'interpose.

Pour effacer l'être il faut beaucoup de matière.

Le poète est le couturier des âmes.

L'homme porte en lui chaque pierre où se poser à chacun de ses pas.

Etre son pariétal.

Pour le mort il n'y a pas d'âge.

Ne compte que ce que l'on trouve non ce qui rapporte.

Un rai de poussière matérialise le passage du temps.

Transmettre le ressenti sans se poser la question du doute.

Parvenir au vrai qui n'existe pas.

Le vrai utopique est la partie incarnée du spirituel.

Le sens poétique n'est pas rationnel.

Au point « focal » de la concentration toutes les loges communiquent.

Un rai de la lumière surgit de quelque part n'importe où n'importe quand.

La transcendance aide à passer.

Pour changer le cours de l'histoire il faudrait sortir de son lit ;

Le temps a des organes.

La plume pointée sur la matière regarde vers l'esprit.

La main qui trace est une bouche d'ombre qui parle.

Les veines tracent les lignes du dernier cahier.

Rouge à lèvres sur la cigarette, un rire renaît de ses cendres.

Sur la vitre intérieure l'éclair aveugle.

L'étoile n'écrit pas son rayonnement.

Le poète fleurit hors saison.

Le langage est au poète ce que la canne blanche est à l'aveugle.

Le poète est l'oculus de sa nuit.

Le vide crée le mouvement.

Par le vide vient le souffle et par le souffle le mouvement.

Après l'espace de ses yeux plus rien n'était.

To be or not to be : le sens sera ou ne sera pas.

L'éthique proche de la liberté ne peut rien réclamer.

Suspendues deux manches s'ouvrent, dépouilles où du vent s'engouffre.

La méditation est du temps qui songe.

D'une torsade bleue il déroule un drap de ciel sur le fil.

Tout est médiation pour l'esprit en éveil.

Pas d'élévation sans racines.

Par l'écrit le feu resté dans la parole des morts ressort par la bouche des vivants.

Le jour de sa naissance, heureux d'avoir quitté la nuit, son bébé blanc crie contre sa peau noire.

Devenir un escroc par conviction.

Sans réponse aux grandes questions il demande : « à boire ».

Le téléphone sonne : « c'est Michel ». Elle répond : « oui » sans reconnaître la voix .l' inconnu prévient : « la petite est sortie ».

Eclair sous le proche : la voiture a disparu. Carrelage vide. Reste le géranium à arroser.

Du fournil le boulanger poudreux voit s'ouvrir un plissé de jupe blanche filant sous la vitrine.

Face au vide l'enfant pousse un cri au dehors.

De certains regards on ne peut s'échapper.

Nous voyons d'autant plus que nous ne concevons pas.

Le langage pressent ce que la technique concrétise.